

habiter le vivant

mémoire de fin d'étude 2026

sous la direction
de Valérie Michel-Fauré

Pauline Droz-Vincent

habiter

penser la ville

comme un

le vivant

écosystème

sensible

Humain (adj./n.):

1. De l'homme , propre à l'homme en tant qu'espèce.
2. Ce qui est **humain**

Ville (n.f):

Milieu géographique et **social** formé par une réunion importante de constructions abritant des habitants qui travaillent, pour la plupart, à l'intérieur de l'agglomération.

Urbanisme (n.m) :
Étude, ensemble des arts
et techniques permettant
d'adapter l'habitat urbain
aux **besoins** humains.

Vivant (adj./n.) :
1. Qui vit, est **en vie**.

Sommaire

Avant-propos

p.10

Introduction

p.14

Partie 1: le sens

la lecture de la ville

Donner sens à la ville

p.26

De la ville fonctionnelle à
l'espace habité

p.36

Villes en mutation : entre
héritage et pratiques
contemporaines

p.42

Partie 2: la relation

la ville comme un espace vivant

Relations humaines
dans la ville
p.52

Relation humaine-nature:
vers une ville sensible
p.58

L'eau dans la ville,
et son territoire
p.64

Partie 3: le besoin

répondre à des défis actuels et futurs

Besoin écologique :
réintroduction du vivant,
adaptation climatique
p.72

Besoin social : renforcer la
cohésion et le commun
p.78

Besoin de projection : imaginer
l'avenir de nos villes
p.82

Conclusion

p.102

Remerciements

p.110

Bibliographie

p.112

Annexes

p.116

Avant-propos

Avoir grandi au contact direct de la mer a profondément dessiné mon regard sur la ville. J'y ai observé des espaces en constante transformation avec des mutations, des évolutions ou encore des pertes. Ces changements ont déclenché le désir de comprendre comment une ville évolue, comment elle influence ses habitants et comment ils participent à l'améliorer. Le lien avec l'environnement fait sens dans ma réflexion, notamment parce que la ville de La Seyne-sur-Mer s'est construite en relation étroite avec son cadre.

Comprendre pour mieux lire, lire pour mieux penser la ville.

Différents déplacements m'ont offert une vision nouvelle de ce que peut être une ville et notamment de ses enjeux et de ses potentiels. Cette diversité de rencontres et de paysages urbains m'a permis d'enrichir ma vision et d'adopter une approche plus critique face aux projections sur « la ville de demain », souvent évoquées dans différentes dimensions entre sociologues, urbanistes et architectes.

Pourquoi ressent-on parfois le besoin de quitter un territoire ?
Qu'est-ce qui nous attache, ou nous éloigne, d'un lieu ?
Ces questions, profondément humaines, participent à la compréhension de la ville.

Ayant toujours vécu en milieu urbain, j'ai développé un attachement particulier à cette complexité qui fabrique des rencontres, des interactions et à la notion de cohabitation. Les espaces publics sont pour moi des terrains sensibles, où l'aménagement, les usages et les dynamiques sociales se mêlent afin de créer du lien. Comprendre leur potentiel, c'est interroger la manière dont l'urbanisme influence nos relations et notre façon d'habiter ensemble.

Nous évoluons dans un monde sensible, façonné par des mémoires qui participent au développement de chacun au sein de son environnement.

Chaque ville propose sa propre sensorialité, qui se décline par les gestes, les matériaux, les sons, les odeurs...

La Seyne-sur-Mer, ancienne ville industrielle, est construite autour des chantiers navals, de la mer et de son travail, qui ont longtemps structurés sa dynamique. Cette empreinte du territoire mélange des transformations successives, qui ont permis d'accompagner ma manière d'observer, de lire et d'interroger les villes.

C'est dans ce parcours, entre ancrage, héritage et curiosité, qu'est née cette réflexion.

Un questionnement sur la ville comme espace relationnel, vivant et sensible.

Introduction

14

La ville, l'espace de vie. Un mode de pensée et d'évolution dans un environnement urbain.

La ville reste et restera après nous. Apporter un moment de vie, une ambition, un changement, une évolution permet à la ville de continuer à vivre. Elle se nourrit de ce que l'on lui donne. Nous, êtres vivants, de toutes les espèces, de toute notre intelligence, nos avis, nos envies, pouvons être acteurs de celle-ci.

Centre

Municipe

Agglomération

Fonction

Espaces

Activité

Acropole

Localité

Village

Environnement



Population

Comprendre la ville, c'est avant tout chercher à saisir son sens. Au-delà de sa simple forme ou de ses fonctions. La ville n'est pas seulement un simple ensemble de bâtiments, elle est un lieu vécu, où chaque individu inscrit ses expériences, ses émotions et ses relations dans cet environnement. Elle est sensible, construite autour de son histoire, des usages et des interactions humaines. Notre manière de nous déplacer et de nous rencontrer est influencé par ces facteurs et nous permet de nous approprier l'espace.

La ville se lit à travers sa dimension sensible et relationnelle. L'expérience quotidienne, les usages, les interactions et les ambiances déterminent la qualité de vie collective. L'organisation de l'espace, la mixité des fonctions et la densité urbaine contribuent à créer des lieux où se développent les échanges et les liens entre les habitants. L'observation des villes en mutation, montre comment l'histoire, les reconversions et les pratiques contemporaines participent à l'identité urbaine et à la manière dont chacun s'approprie son territoire.

Le dessin urbain permet de déterminer la manière dont les espaces s'articulent et proposent un usage collectif de celui-ci. La ville démontre des qualités d'ambiances sensorielles comme les sons, les lumières, les matières, les odeurs, les rythmes, et participe à la construction de ces espaces. Ces dimensions, invisibles dans les plans d'urbanisme, façonnent la façon dont chacun vit la ville.

**Comment
la ville**

est-elle lue ?

Comment habiter et ressentir

la ville ?

Traversée par des relations humaines, la ville entretient un lien précieux avec son environnement. Les rues, les places et les transports deviennent des lieux d'interactions et de partage. La dimension relationnelle de la ville implique ses habitants comme étant des acteurs à part entière.

Cette relation ne s'arrête pas aux échanges sociaux : elle inclut également le lien avec la nature et plus généralement, le vivant en milieu urbain. L'eau, la lumière, le vent, la végétation et les ambiances, contribuent à créer nos expériences quotidiennes. Les villes sensibles sont des exemples sur la valorisation des interactions avec le vivant. Les littoraux, démontrent que la mer et ses infrastructures ne sont pas de simples décors, mais participent à la vie urbaine, sur différents points de vue. Cette approche invite à réfléchir des villes qui ne se contentent pas de fonctionner, mais qui vivent, respirent et accueillent.

L'impression et la perception de la ville varient considérablement d'un individu à l'autre : selon son parcours, son rythme de vie, son âge, sa mobilité ou encore sa sensibilité, chaque habitant développe une lecture propre de son territoire. Ainsi, la ville ne peut être comprise uniquement à travers sa forme matérielle ou ses infrastructures, mais à travers les expériences vécues qui s'y déroulent tout au long de son habitation. C'est pourquoi il devient essentiel d'intégrer la parole et le regard des habitants dans le processus de conception urbaine. Comprendre leur relation quotidienne à l'environnement, la manière dont les habitants s'approprient les espaces publics, perçoivent les circulations, les lieux de pause, les transitions ou encore les ruptures dans la composition urbaine. Permettant alors de révéler les dynamiques du vécu en ville. Cette attention portée au ressenti des usagers conduit à une approche plus ancrée dans la réalité, où la ville se pense non plus comme un objet planifié de manière abstraite, mais comme un espace de relations et de pratiques.

**Quels besoins
guideront
la ville
de demain ?**

Une compréhension des besoins écologiques, sociaux et de projection est importante dans la conception de la ville. L'instauration d'un équilibre durable.

Une participation commune de la part des usagers contribue à mettre en valeur des ressources locales, des savoir-faire et permet de renforcer la cohésion sociale. Les espaces publics deviennent des lieux de rencontre et de partage, où la recherche de l'équilibre entre intimité et commun permet de concilier appropriation individuelle et vie collective. S'adapter aux usages, aux rythmes et aux attentes des habitants, c'est le but d'aménagements urbains futurs.

Enfin, la ville de demain se pense par l'anticipation : imaginer des espaces accessibles, résilients et adaptables face aux défis climatiques et sociaux. Les concepts de « ville du quart d'heure »¹ ou de biens communs illustrent comment repenser l'organisation urbaine. Cela s'exprime par la proximité et la diversité des usages. Ces démarches, de petite à grande échelle, visent à réintroduire le vivant, à renforcer les liens sociaux afin de créer des espaces urbains durables. La ville devient ainsi un territoire à la fois écologique, social et citoyen. Elle se construit par les pratiques, les besoins et les initiatives de ses habitants.

¹Ouvrage de Moreno Carlos, *Droit de cité, « ville-monde » à la « ville du quart d'heure »*, De la Humensis, Essais, 2024 (2020)

**Comment
réinventer l'espace public
à travers
un urbanisme relationnel
qui réintroduit
le vivant ?**

le sens :

Partie 1

la lecture

de la ville

Donner sens à la ville

26



Pour commencer, qu'est ce qu'une ville ?

Au sens propre, la ville est

« une agglomération relativement importante dont les habitants ont des activités professionnelles diversifiées, notamment dans le secteur tertiaire »².

La ville rassemble plusieurs secteurs d'activités dans le domaine économique et dans les services. Dans sa définition, elle montre une approche fonctionnelle avec principalement le domaine du travail qui est mis en avant. On peut y retrouver un vaste champ d'activités qui s'étend du commerce à l'administration, en passant par les transports, les activités financières et immobilières, les services aux entreprises et services aux particuliers, l'éducation, la santé et l'action sociale. Voici ce que l'activité tertiaire recouvre.

Une ville se définit donc comme une créatrice de l'emploi avec de nombreux choix d'activité et donc elle a un rôle important dans la vie de chacun.

27

La ville n'est pas seulement un espace économique ou créateur d'emploi, la ville a bien plus qu'un aspect fonctionnel. Elle est avant tout un lieu de vie, que l'on utilise au quotidien. Par son organisation, la ville influence la manière dont les individus la perçoivent, se déplacent et interagissent entre eux. Cela devient un lieu social et sensible où se construisent les relations humaines et qui permet la construction de l'identité collective au sein de la ville. Les espaces publics, en particulier, en sont les fabricants. Penser la ville comme un « habitat » revient à la considérer, plus comme une organisation centrée sur la fonction, mais comme un écosystème relationnel. C'est la dimension humaine et sensorielle qui prend un rôle central dans notre rapport à l'espace. Elle permet d'interroger comment l'aménagement urbain peut créer nos interactions dans la ville et donc favoriser un espace partagé au quotidien.

² CNRTL. « Ville ». Trésor de la langue française informatisé. Consulté en 2025

Comment vivons-nous en ville ?

Pourquoi choisissons-nous d'y habiter ?

La ville est un ensemble d'espaces avec différents usages: le déplacement, le travail, les loisirs,... Ces lieux, qu'ils soient publics ou intimes, influencent nos manières de vivre ensemble. Vivre en ville, c'est expérimenter la proximité constante avec les autres et à la fois trouver un juste équilibre avec nos besoins individuels. C'est aussi donner un sens personnel à cet environnement collectif, interpréter ce que les générations passées ont bâti avant nous, et y inscrire nos propres usages contemporains. Ainsi, habiter la ville ne se résume pas à y résider: c'est faire l'expérience d'un milieu vivant, vivre les pratiques et les émotions de ceux qui le traversent.

La valorisation du caractère singulier des lieux reconnaît que chaque territoire a une «épaisseur», qu'elle soit historique, sociale ou culturelle. Proposer un projet urbain durable doit se nourrir de ces éléments, plutôt que d'imposer un modèle abstrait dans la ville.

« La notion de bâtiment qui nous parle nous aide à mettre au centre de nos interrogations en matière d'architecture la question des valeurs selon lesquelles nous voulons vivre – plutôt que (seulement) de l'aspect que nous voulons voir les choses. »³



³ Alain de Botton,
L'Architecture du bonheur,
Livres de Poche, p. 91

Quelle valeur apportons-nous à notre environnement ?

Chacun vit et vivra des expériences qui construisent sa perception du monde. Les interactions, les échanges et les lieux traversés composent notre regard, notre sensibilité et nos émotions. L'environnement dans lequel nous évoluons participe ainsi à notre construction personnelle : il joue un rôle important dans nos comportements et notre rapport au temps. L'esthétique d'un lieu, sa forme, sa couleur, sa lumière, ne constitue qu'une apparence ; ce qui marque réellement, c'est l'expérience vécue, l'empreinte sensorielle et affective laissée par un moment. C'est à travers ces expériences que se forge notre lecture du monde et la valeur que nous attribuons à notre environnement.

Qualifier un lieu ou une œuvre de « beau » revient alors à exprimer un attachement profond, un écho entre notre sensibilité et ce qui nous entoure. Le beau n'est pas uniquement un idéal esthétique ; il devient une recherche d'harmonie, un besoin d'équilibre entre nos émotions et l'espace que nous habitons. Il agit comme une passerelle entre le visible et le vécu, entre la matière et le sensible.

Cette recherche du beau ne renvoie donc pas à une quête de perfection, mais à un désir d'harmonie et de sens: elle traduit notre volonté de trouver dans notre environnement un reflet de nous-mêmes, de nos valeurs et de nos aspirations. L'architecture, dans ce contexte, devient un langage, celui par lequel nous cherchons à dialoguer avec le monde et à le comprendre.

« Un amour du beau, une préoccupation esthétique intellectuelle (...) dont nous avons besoin pour devenir des êtres humains accomplis et heureux. »⁴

⁴ Stendall, *L'Architecture du bonheur*, Bâtiments qui parlent, Alain De Botton, p.122

Comment trouver le sens des choses qui nous entourent ?

Vivre dans un monde sensible, c'est donner du sens au monde qui nous entoure. La ville, en tant qu'espace ressenti, se dévoile différemment selon chacun. Elle est façonnée par nos histoires, nos émotions, nos choix et nos perceptions. Une expérience négative vécue dans un lieu particulier, un établissement ou un quartier peut suffire à nous en éloigner. De la même manière, un souvenir heureux peut nous y rattacher plus profondément. Ces impressions subjectives ne remettent pas en cause la valeur architecturale du lieu mais elles révèlent la force du lien intime qui nous relie à notre environnement.

2

Évocation du terme « chez soi » peut provoquer un sentiment d'appartenance, un certain confort dans l'espace et donc une maîtrise de son environnement. Lorsqu'il s'applique à un bâtiment, à une rue ou à une ville entière, il renvoie à un équilibre entre notre intériorité et le monde extérieur. Cet accord entre soi et le lieu, participe à la construction de notre identité. C'est une forme d'inscription dans notre environnement. Ce que nous bâtissons ou habitons autour de nous, devient le miroir de ce qui compte réellement pour nous.

Dans la ville, ce sentiment d'appartenance se manifeste à travers les usages, les habitudes et les relations qui s'organisent dans l'espace public. Se sentir « chez soi » dans la ville, c'est reconnaître des repères, des visages, des ambiances, établir un lien sensible avec son environnement. L'appartenance urbaine se construit dans les situations quotidiennes et dans la manière dont nous parcourons et nommons ces lieux. Elle naît du vécu et de la mémoire, mais aussi du sentiment d'être reconnu et d'avoir une place dans un tissu collectif. La ville devient alors une extension du soi, un espace d'expression et de reconnaissance mutuelle.

« Habiter, c'est participer à la production de l'espace. »⁵

**De la ville
fonctionnelle**

à l'espace habité

Historiquement, le développement des villes modernes s'est appuyé sur un modèle de zonage hérité de la Charte d'Athènes publiée par l'architecte, Le Corbusier et issue du CIAM⁶ de 1933. Ce texte, énonce les grands principes de séparation des fonctions : habiter, travailler et circuler. Il inspire, après la Seconde Guerre mondiale, les grands ensembles, les ZUP et les villes nouvelles, où la planification urbaine est remise en question. Cependant ce modèle, fondé sur la distinction des zones, a engendré une limitation des interactions humaines, une réduction de la mixité sociale et a donc généré une dépendance à la mobilité motorisée. Un déséquilibre s'est alors creusé, principalement sur les périphéries résidentielles qui sont le plus souvent éloignées des zones d'emploi. Les pôles urbains concentraient les services et les emplois et c'est à cause de cette rupture entre les centres urbains et les périphéries, que les classes populaires devenaient dépendantes de la voiture ou des transports collectifs.

Dans ce contexte hérité du zonage, la mobilité urbaine est devenue un enjeu central des politiques de transformation de la ville. Au XX^e siècle, la voiture s'impose comme le symbole de liberté et de progrès. Le modèle américain de production de masse et de pétrole bon marché s'exporte en Europe, transformant des villes piétonnes en territoires marqués par les routes, les parkings et l'étalement urbain. Ce modèle engendre la dispersion des activités, la dépendance énergétique et la fragmentation urbaine. Les effets sociaux sont considérables : les populations précaires, souvent reléguées en périphérie, sont contraintes à des déplacements longs. Leur dépendance à la voiture devient à la fois économique et structurelle, tandis que la pollution et la dégradation du cadre de vie affectent la qualité de l'espace urbain. À l'inverse, les quartiers centraux, proches des lieux d'emploi, concentrent les privilèges d'accessibilité mais restent inaccessibles pour une majorité des habitants à cause du prix de l'immobilier.

⁶ CIAM : Congrès
Internationaux
d'Architecture
Moderne

Face à ce constat, une démarche se met en place afin de trouver des alternatives à la ville fonctionnelle. C'est alors que le zoning mixte est proposé et permet d'intégrer logements, commerces, services et bureaux dans un même cadre urbain. Ce mode d'organisation permet de réduire les distances entre le domicile et le travail, de favoriser les mobilités douces en ville et d'encourager une vie de quartier plus dense et inclusive. C'est grâce à cette approche que les politiques urbaines inscrivent une dynamique nouvelle dans les villes. La densification est maîtrisée, le développement des transports collectifs devient plus performant, la mobilité douce est encouragée et permet de limiter la place de la voiture. Ces transformations concrétisent la transition d'un urbanisme fonctionnel vers une approche humaine de la ville. Ainsi, la ville contemporaine se penche vers une ville habitée, c'est-à-dire un espace où les habitants ne se contentent plus de circuler, mais y vivent et y interagissent. L'enjeu est d'apporter les notions de relationnel, écologique et sensible au sein de l'espace public. En ce sens, il redevient un lieu d'échange, de lien et d'identité collective, où la mobilité n'est plus subie, mais choisie par ses usagers.

**Envisager la ville
non seulement comme
un ensemble de bâtiments
ou d'infrastructures techniques,...**



**...mais plutôt comme
un milieu habité,
vivant, traversé par
des pratiques,
des usages,
des relations sociales.**



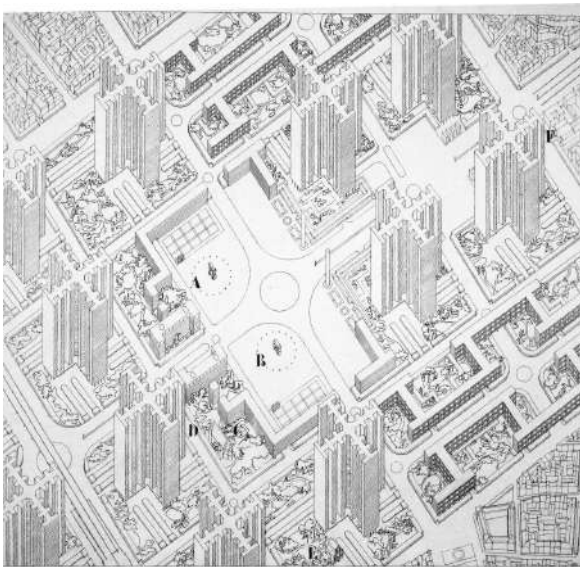
SELON VOUS, QU'EST-CE QUI FAVORISE
LES RENCONTRES EN VILLE ?

"LA CONVIVIALITÉ D'ESPACES
INFORMELS"

ODILE JAQUEMIN, FONDATRICE DE L'ASSOCIATION MALTAE

Villes en mutation: entre héritage et pratiques contemporaines

42



© *Plan voisin*, Le Corbusier, 1922-1925

Depuis l'Antiquité, la ville représente plus qu'un simple regroupement de bâtiments : elle a incarné un lieu de vie collective et d'interactions sociales. Comme le rappelle Henri Lefebvre⁷, « l'urbanisation totale de la société » impose de repenser non seulement la forme de la ville mais aussi son vécu.

Au cours du XX^e siècle, les idéaux du mouvement moderne dictés par la Charte d'Athènes de 1933, ont mis l'accent sur une organisation fonctionnelle des espaces urbains, séparant les habitations du travail en passant par les loisirs et les circulations. Cependant, cette approche a progressivement été remise en question pour son décalage vis-à-vis du vécu des habitants. À partir des années 1960-70, la réflexion urbaine s'oriente vers la reconnaissance de la ville comme « lieu habité » : un espace de sens, d'appropriation, de mémoire et de pratiques quotidiennes. La transformation des villes industrielles représente cette mutation de manière plus spécifique : le passage d'un modèle urbain centré sur la production à une forme d'habitat où les usages et le ressenti deviennent déterminants. La lecture urbaine contemporaine parle d'une « post-industrialisation » des territoires : dans ces espaces, le défi ne se limite pas à la reconversion économique, mais concerne aussi l'appropriation sensible des structures existantes et la reconfiguration des repères territoriaux.

⁷ Henri Lefebvre
dans *La Révolution
urbaine* (1970)

Comment un espace urbain anciennement productif s'intègre-il dans la vie des habitants,...

**...comment
se transforme-t-il
pour devenir
un espace de vie ?**

Une illustration concrète de cette dynamique se retrouve à La Seyne-sur-Mer, ville qui s'est construite autour des chantiers navals et dont l'histoire industrielle a structuré l'ensemble de son développement. En premier lieu, la ville se construit autour de son port de pêche, des parcs à moules et des cultures sur le territoire, puis la ville se développe progressivement. À la fin des années 1940, elle compte près de 30 000 habitants dont environ 2 815 ouvriers travaillant sur les chantiers navals. La ville compte alors quatre grands chantiers dirigés par la Société des Forges et Chantiers de la Méditerranée, doyenne des sociétés françaises de construction navale, ainsi que trois plus petits chantiers artisanaux spécialisés notamment dans la démolition navale. Ces installations représentent l'une des plus grandes entreprises maritimes de France, par leur taille, leur ancienneté et la renommée de leurs productions.

À son apogée dans les années 1950-1960, les chantiers couvraient 250 000 m², dont 75 000 m² de bâtiments sur le territoire seynois, avec plus de 6 000 employés. La Seyne-sur-Mer devient alors un fournisseur majeur de navires militaires et civils pour des pays comme le Brésil, l'Égypte, le Japon ou la Russie, ainsi qu'un acteur clé de la marine marchande, construisant paquebots, cargos et méthaniers. À partir de 1966, les constructions se diversifient vers des activités industrielles variées : méthaniers, escaliers mécaniques pour métros, incinérateurs, turbines, tubes lance-missiles, usines de dessalement et équipements nucléaires.



© La Seyne-sur-Mer, s. d., archive



© La Seyne-sur-Mer, s. d., archive

Le 28 février 1989, ce jour qui marquera la ville, signe la fermeture des chantiers et pour cause principale, la concurrence mondiale dans l'activité portuaire. L'impact social et économique, suite à cet arrêt, est assez important dans la ville. Des milliers d'emplois sont perdus, le chômage explose et l'économie locale subit une désindustrialisation brutale. Pour répondre aux demandes, la ville engage plusieurs politiques de reconversion, dont le programme RENAVAL⁸, qui aide les régions touchées par la fermeture des chantiers. Ce tournant historique va permettre à la ville d'entreprendre une reconversion de son territoire et une redéfinition de son identité urbaine.

Par exemple avec la création d'espaces verts, comme le parc de la Navale inauguré en 2006. Il démontre que le paysage des anciens terrains industriels doit être changé.

Malgré quelques changements dans le centre-ville notamment, certains quartiers continuent à subir des difficultés sociales. Cela illustre bien les limites et les déséquilibres que peut provoquer cette mutation urbaine.

⁸ RENAVAL : programme communautaire européen lancé dans les années 1988-1992, visant la reconversion des zones de construction navale, par des actions de développement économique et de protection de l'environnement.

L'identité d'un territoire urbain ne se limite pas à sa morphologie ou à son architecture : elle se construit dans le temps, mêlant image vécue, image désirée et image héritée. Selon Bautès et Guiu⁹, l'« image vécue » renvoie à la représentation contemporaine que les habitants ont de la ville, à travers leurs pratiques quotidiennes, l'« image héritée » renvoie aux trajectoires historiques, aux traces matérielles et immatérielles du passé et l'« image désirée » incarne le projet collectif et l'aspiration que les habitants attribuent au territoire. L'identité urbaine devient ainsi le produit de l'interaction entre ces trois dimensions : ce que la ville a été, ce qu'elle est, ce qu'elle veut devenir. C'est aussi une manière pour les habitants et les acteurs urbains, de s'appropriier l'espace, de le reconnaître et de l'habiter. La reconversion d'un ancien site productif en espace public, avec ses mémoires, ses nouveaux usages et les attentes de ses usagers, contribue à la réinvention de l'identité urbaine. L'enjeu est de faire coexister l'héritage de la ville, les pratiques quotidiennes et de se projeter dans un même cadre spatial. Cela a pour but que l'espace urbain ne soit pas seulement un décor mais un facteur d'appartenance.



⁹ Bautès, N. & Guiu, C. (2010). *Cheminements autour de l'identité urbaine*, in M. Gérardot (éd.), *La France en ville*, Atlande, p. 119-126



Concrètement, la tension entre modèle planifié et ville vécue et habitée pose la question des ruptures et des reconversions urbaines. Cela invite à s'interroger sur la dimension sociale et sensible de l'urbanisme dans nos villes de demain.

Cette compréhension sensible de l'espace urbain révèle combien l'expérience de la ville est humaine. L'attachement aux lieux, le sentiment d'appartenance, la manière dont chacun s'approprie son environnement, montrent que la ville ne se lit pas uniquement dans ses formes, mais dans les relations qu'elle permet ou au contraire, empêche. Les transformations des territoires, comme des mutations industrielles ou des déséquilibres provenant de modèles urbanistiques dépassés, témoignent de l'importance du vécu.

Cela questionne la capacité d'un espace urbain à retrouver différentes fonctions comme accueillir, rassembler, soutenir des pratiques, ou au contraire à générer des ruptures.

La ville prend sens à travers les relations qu'elle tisse. Comprendre la ville, c'est comprendre la qualité de ces relations et la manière dont elles structurent le quotidien de ses habitants.

**Comment
les interactions humaines
se déploient-elles
dans la ville ?**

**Comment
l'espace public
devient-il
un lieu vivant,
un espace social ?**

la relation :

Partie 2

la ville

**comme
un espace vivant**

Relations humaines

dans la ville

**Comment
recentrer l'espace public
sur les interactions
humaines et redonner
une dimension relationnelle
aux rues partagées ?**

Dans une perspective visant à recentrer l'espace public sur les interactions humaines, il s'agit de considérer la rue non seulement comme un simple passage ou espace de circulation, mais comme un lieu de vie partagé.



L'ouvrage *Oser la ville sensible*¹⁰ rappelle que la conception urbaine doit « intégrer des approches « sensibles » ... les citoyens y voient un enjeu de réappropriation locale. » Autrement dit, les habitants ne sont pas de simples usagers de la ville, mais des acteurs à part entière de son devenir, dont les affects, ressentis et pratiques doivent être pris en compte. L'espace public ne se définit plus que par le déplacement, le fonctionnement mais il devient lieu de partage et de rencontre. L'espace public appartient à tous et c'est dans une démarche de cohabitation entre les habitants que le bien-vivre ensemble se met en place. Cependant, pour qu'il devienne véritablement un lieu relationnel, il faut que cohabitation, mixité, et participation citoyenne soient concrètement incarnées.

La rue, le trottoir ou le transport collectif ne sont pas neutres : ils touchent à la question de la place que chacun peut occuper dans la ville et plus particulièrement à la visibilité et à la liberté de mouvement, notamment des femmes. Ainsi, l'interaction dans l'espace public dépend aussi de la manière dont l'urbanisme, le mobilier urbain, l'éclairage ou encore la signalétique permettent ou entravent l'appropriation par tous.

¹⁰ Bailly Emeline,
Oser la ville sensible,
Paysage, expérience
sensible et
conception urbaine,
Cosmografia, 2018

**Pour concrétiser
cette dimension relationnelle,
plusieurs moyens peuvent
être mis en place :**

- Favoriser des aménagements de rues partagées, où la vitesse automobile est réduite, les trottoirs larges, les assises et le mobilier urbain invitent à la pause et à l'échange. Cela crée des dynamiques spontanées de rencontre.

- Encourager des utilisations multiples de l'espace public (marchés éphémères, installations artistiques, usages de proximité,...) ce qui rend visible la présence des habitants et stimule leur participation.

- Prendre en compte les différences d'usages et d'appropriation : genre, âge, mobilité réduite, culture,...

- Mise en place de dispositifs de participation citoyenne à l'aménagement (atelier, co-conception, expérimentation), permettant alors aux habitants de faire entendre leurs besoins, leurs usages, et non plus seulement d'être contraints par des dispositifs urbains préfabriqués.

L'espace public devient alors un espace habité par les relations et se perçoit de manière collective par ces habitants. Il n'est plus seulement une forme de dépendance aux flux ou aux fonctions, il redonne une dimension humaine et sensorielle à la rue et aux espaces partagés. Ce sont les habitants qui se mobilisent et contribuent à la mise en forme d'une ville vivante et inclusive.

***Pourquoi
utilisez-vous les aménagements
ou le mobilier de l'espace public ?***

Les usagers utilisent les aménagements de l'espace public pour principalement se reposer afin de marquer une pause ou d'attendre. Le mobilier devient un outil de sociabilité pour « discuter », « rencontrer ». Le non-usage de ces espaces est lié au manque d'assises, au manque de temps, ou à un sentiment d'inconfort. L'état du mobilier ou le contexte de vie décourage également leur utilisation. L'usage du mobilier public dépend donc de trois conditions : la disponibilité, la qualité, et le temps disponible aux usagers.

Les espaces publics sont appréciés pour leur dimension sociale et pour ce qu'ils offrent en termes d'usages et de rencontres. Ils permettent de se croiser, de discuter, ou simplement de sentir une présence humaine rassurante. Leur accessibilité, leur ambiance et parfois leur animation créent un cadre idéal aux échanges spontanés ou aux rencontres. Ces lieux favorisent une sociabilité douce, où l'on peut à la fois être avec les autres et pouvoir conserver son intimité dans un espace public. 97

Ces lieux qui favorisent les relations en ville sont avant tout ceux qui créent du flux humain, de la proximité et des occasions de partage qui amènent des relations en ville. Des lieux de rassemblement où des personnes se retrouvent indirectement, autour d'une même activité commune, rendant les échanges naturels. Souvent ouverts et accessibles, combinant convivialité, détente et diversité sociale, ils forment les contextes où la relation apparaît spontanément, dans un climat propice.

Relation humaine-nature :

vers une ville

sensible

L'homme connaît depuis des millénaires les quatre éléments : l'eau, le feu, l'air et la terre. C'est précisément parce que ces éléments sont profondément inscrits dans notre rapport au monde que leur transformation dans le cadre urbain revêt une dimension essentielle. Avec la réinvention et le réaménagement de nos villes, ces quatre éléments et avec eux l'homme, vont connaître une mutation : dans leurs modes d'occupation, leur développement et leur signification.

La notion de mésologie¹¹, développée par le géographe Augustin Berque, étudie les relations entre l'être humain et son milieu. Cela dépasse la simple vision environnementale, il envisage le milieu comme une construction à la fois physique, culturelle et sensible, où l'humain et la nature coévoluent. Dans cette perspective, la ville peut alors être pensée à inviter et à rétablir un lien plus intime, plus sensoriel avec notre environnement. L'expérience du vivant, dans sa globalité, et la perception du lieu deviennent des dimensions essentielles dans la conception urbaine.

Sur le plan de l'urbanisme et de l'architecture, la référence est l'éthologie, science qui étudie le comportement des êtres vivants dans leur milieu naturel. Elle offre une grille de lecture précieuse pour comprendre comment les êtres vivants interagissent avec leur environnement. En observant les comportements, les déplacements, les usages, cette approche permet d'imaginer des espaces qui s'adaptent davantage aux modes de vie réels et aux besoins sensibles des habitants. Héritée des sciences du vivant, l'éthologie appliquée à la ville invite ainsi à repenser la conception urbaine comme un écosystème partagé, où chaque forme de vie participe à l'équilibre du milieu. L'intégration d'approches « sensibles » dans la conception urbaine est aujourd'hui de plus en plus valorisée : face aux critiques d'aménagements trop fonctionnels et spéculatifs, les professionnels mais aussi les citoyens expriment le besoin d'une pensée urbaine plus respectueuse des personnes, des liens créés et des ressentis qu'ils portent à leurs lieux de vie. L'ouvrage « Oser la ville sensible d'Émeline Bailly, met en évidence le projet de recherche-intervention nommé « FACT (Fabrique Active du paysage) », à l'Île-Saint-Denis, qui a révélé des « micro-paysages »¹², c'est-à-dire, des lieux rendus visibles par des interventions urbaines artistiques. C'est avec un langage spatial du sensible que l'expérience sensorielle et émotionnelle des lieux devient levier de transformation urbaine.

La sensorialité urbaine recouvre l'ensemble des relations sensorielles donc de nos cinq sens : la vue, le son, l'odorat, le toucher, et le goût.

¹¹ Mésologie : discipline qui étudie les relations entre les sociétés humaines et leur environnement, en insistant sur le milieu vécu et la co-constitution entre l'homme et la nature. (La mésologie, pourquoi et pour quoi faire ?, Augustin Berque, 1992)

¹² Bailly Emeline, *Oser la ville sensible*, Cosmografia, 2018, p. 23. Le projet FACT (Fabrique Active du paysage), mené à L'Île-Saint-Denis, met en lumière l'émergence de « micro-paysages »

En ville, ces relations prennent forme par les ambiances de l'espace public : les matériaux au sol, les bruits ou le calme environnant, les odeurs, la lumière, la température. Lorsque cette dimension est bien pensée, elle contribue à notre bien-être : la nature en ville, par exemple, est associée à une « qualité de vie », à un « environnement sain et sans nuisance » devenu pour beaucoup un facteur déterminant du bien-être. Elle permet de ralentir, de se reconnecter à des rythmes plus doux, d'échapper aux stimulations abondantes que l'urbanisation intensive impose.

En revanche, lorsque les stimuli sensoriels sont mal régulés, comme des bruits excessifs, une surcharge visuelle, des odeurs désagréables ou encore des textures inhospitalières, la ville peut devenir une source de malaise pour ses habitants.

La sensorialité urbaine est souvent négligée dans la conception durable et habitable de la ville, alors qu'elle pourrait et doit être utilisée pour repenser les espaces urbains. Dans cette perspective, la notion de « ville sensorielle » se propose comme une approche pour l'avenir de nos villes: il s'agit de concevoir des espaces urbains pensés à l'échelle de l'homme, qui valorisent les ambiances, favorisent les interactions sensorielles positives, et permettent à chacun de vivre la ville avec ses sens. Cette approche invite à privilégier non seulement les fonctions urbaines ou les flux, mais aussi la qualité perceptive, la reconnaissance de l'habitant comme acteur de son environnement, et l'intégration de la nature comme composante sensorielle et relationnelle. Elle encourage à prendre en compte non seulement les fonctions urbaines ou les flux, mais aussi la qualité perceptive, le rôle engagé des habitants dans leur environnement, et l'intégration de la nature comme élément sensoriel et relationnel.

« le système de relations sensorielles (visuelles, sonores, tactiles...) et sensibles, tissé entre un individu et son milieu. »

Théa Manola¹³





« La nature en ville appartient au registre du sensible et des représentations. »
Lise Bourdeau-Lepage¹⁴

Ainsi, la « ville sensible »¹⁵ devient un lieu d'expérience entre les habitants, les habitants et leur environnement et entre la ville et la nature. Elle invite à repenser la matérialité, les ambiances, les mobiliers, les flux de nos villes, mais aussi, à la manière de l'occuper par les habitants. Ce changement de vision impose la liaison entre nature et culture, présence humaine et milieu vivant. L'espace urbain n'est pas seulement organisé mais ressenti, habité, relié. Pour que la ville devienne réellement sensible, il ne suffit pas d'y adjoindre des « espaces verts » ou des « infrastructures durables » : il faut aussi éveiller, les dimensions sensorielle, émotionnelle et relationnelle, qui rendent vivant un lieu.

L'attention apportée sur les atmosphères urbaines, les ambiances, les perceptions fait qu'une ville existe dans l'imaginaire et dans le vécu des habitants, au-delà du cadre utilitaire. Cela passe aussi avec par l'appropriation des habitants. La façon dont les habitants s'approprient l'espace, le transforment, le « font vivre », a une grande importance et ne les définit plus comme de simples usagers passifs d'un aménagement planifié.

¹⁴ La Fabrique de la Cité,
*La nature en ville, facteur
de santé et de bien-être,*
points de vue de Lise
Bourdeau-Lepage et
Florence Marin-Poillot,
2 juillet 2019.
Consulté en 2025

¹⁵ Demain la ville, *La ville
sensorielle, une ville plus
humaine à l'échelle de
l'homme*, 25 juin 2020.
Consulté en 2025

L'eau dans la ville, et son territoire



La question de l'eau en ville est un enjeu important pour trouver son sens avec son territoire. Plusieurs dimensions sont à prendre en compte notamment, la qualité de ressource, le réseau ou encore le milieu environnemental dans lequel la ville se trouve. L'eau et la ville moderne se sont construits autour des impératifs d'hygiène et de gestion technique : canalisations, égouts, drainage, approvisionnement en eau potable. Mais ce schéma classique a progressivement évolué vers une conception où l'eau fait également partie des dynamiques urbaines, sociales et territoriales. L'eau dans son territoire construit et dicte les réseaux et les modes de vie employés par ses habitants.

Dans les villes littorales, cette relation de l'eau et son territoire se construit de façon spécifique. La mer, le littoral ou les ports deviennent parfois une « frontière » entre la terre et l'eau, ou encore entre la nature et la ville. Dans ces contextes, l'eau est à la fois un avantage et un risque. Le fait de disposer d'une façade maritime ou d'un littoral impose également que la ville s'articule avec des réseaux d'eau spécifiques comme par exemple des digues, des réseaux pluviaux adaptés et des zones d'expansion d'eau. La ressource d'eau joue un rôle d'acteur économique et spatial dans ces villes portuaires. Elles se sont historiquement développées autour des voies maritimes et fluviales, tirant parti de cette ressource, comme moyen d'échange et de transport. Mais aujourd'hui, elles doivent composer avec des transformations qui redéfinissent ce lien. À ce sujet, la mer n'est pas seulement décor, elle modifie le territoire urbain, et permet de penser la manière dont les réseaux d'eau et la gestion de l'interface littorale se reconstruisent dans un monde en évolution.

Par ailleurs, cette relation eau-ville littorale est aussi sensorielle : la brise marine, les reflets de l'eau, le bruit des vagues, le port et les bateaux participent à la qualité de vie dans la ville.

Cela rejoint la dimension du bien-être urbain avec notamment un cadre de vie qui devient plus apaisé pour ses habitants et avec la notion de respect de son milieu. À l'inverse, un littoral mal aménagé ou aux infrastructures lourdes, peut générer un malaise, qu'il soit vis-à-vis des habitants mais aussi de l'environnement qui n'unit pas avec la ville.

Ces réflexions poussent les villes littorales à adopter une vision intégrée à leur territoire. Cela passe par la gestion de la ressource, le réseau, l'environnement, tout en s'inscrivant dans un projet de ville. En repensant leur connections et infrastructures marines, les villes littorales font évoluer ces territoires vivants. La vision plus technique de ces littoraux s'estompe et considère petit à petit, l'eau comme un bien commun. On peut ainsi redonner à la ville littorale une dimension plus humaine, résiliente, connectée à son environnement, à son littoral et à ses habitants.

À travers l'étude des dimensions humaines, sensibles et écologiques qui encadrent l'espace urbain, la ville de demain ne peut plus se penser uniquement comme un agencement fonctionnel de flux et d'infrastructures. Elle se révèle comme un milieu vivant, traversé de liens entre les différents êtres-vivants, la ville et ses ressources naturelles. Cette approche relationnelle met en avant le besoin de concevoir des espaces publics qui favorisent la rencontre, l'attention, la diversité des pratiques, mais aussi la capacité des habitants à s'approprier leur environnement. La ville ne peut se dissocier de son milieu naturel : l'eau, l'air, la lumière, les ambiances ou encore les écosystèmes qui influencent profondément la manière dont elle est vécue.



Cependant, reconnaître la ville comme un système de relations ne suffit plus. Il devient indispensable de penser la ville non seulement avec le vivant, mais aussi pour le vivant.

Ainsi, la dimension sensible étudiée, ouvre directement sur les enjeux de la ville résiliente, réintégrant la nature au cœur de son fonctionnement.

**Comment
l'urbanisme peut répondre
aux défis actuels et futurs
en réintroduisant le vivant
tout en anticipant
les mutations climatiques et
en imaginant
de nouveaux modes
d'habiter plus respectueux ?**



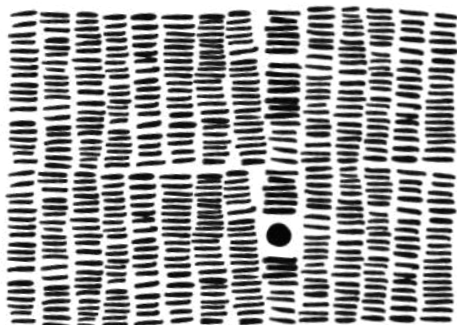
le besoin :

Partie 3

**répondre
à des défis**

actuels et futurs

Besoin écologique : réintroduction du vivant, adaptation climatique



L'intégration du vivant, dans sa globalité, en ville est clé afin d'instaurer un équilibre et une harmonie durable dans l'espace urbain. Le vivant constitue l'ensemble des organismes, capables de se reproduire, de se développer et d'interagir avec leur environnement. On y retrouve les animaux, les plantes, les champignons et les micro-organismes. L'humain fait partie de tout cet ensemble et participe, dans les villes, à son évolution. Une ville vivante et sensible transforme profondément les relations humaines et redéfinit les liens qui unissent ses habitants dans leur milieu. Il s'agit d'adopter une approche plus relationnelle de la ville, fondée sur un contact direct entre ses usagers et leur environnement, tout en favorisant une vie urbaine plus saine.

Le végétal demeure un élément central du fonctionnement urbain. En tant qu'être vivant, il contribue à une symbiose cohérente : il capte le carbone, mais il « fixe » aussi l'humain, en offrant un ancrage et une respiration. Le vert en ville devient alors un véritable espace d'évasion, permettant aux habitants de se reconnecter à une forme de nature au sein même de la densité urbaine. C'est une approche transversale que doit avoir un projet de végétalisation. C'est en formant un ensemble et en l'inscrivant au cœur de la réflexion que les questions des aménagements, d'urbanisme ou encore de voiries, peuvent vraiment faire projet. C'est une démarche collective à prendre en compte par la commune et également le devoir de communiquer avec de multiples acteurs du projet à différents niveaux et en vue de trouver le bon équilibre dans la mise en avant d'un projet. La question des ressources locales et de leur gestion est également un enjeu majeur à prendre en considération pour le dessin urbain.

**Comment
ces ressources peuvent-elles
être utilisées,
réemployées ou
valorisées à l'échelle
de la ville, et...**

**...comment,
en tant qu'usagers,
pouvons-nous les
utiliser de manière
responsable et
collective ?**

L'utilisation et la valorisation des ressources locales au sein du territoire, doivent être identifiées et permettent de mobiliser les potentialités de leurs ressources. Qu'il s'agisse de savoir-faire, de matières premières ou de capitaux naturels, ils soutiennent un développement territorial adapté à son environnement. La valorisation des ressources locales permet de favoriser un modèle de développement basé sur une utilisation durable de l'environnement et une valorisation des hommes. De même, dans une réflexion plus générale sur les ressources urbaines, ne plus les considérer comme des services, mais plutôt comme des ressources en tant que telles, liées à leur localisation et à leur accessibilité.

Concernant la responsabilité collective des usagers et leur rôle: la logique des communs urbains est souvent évoquée comme une piste d'évolution pour les habitants afin qu'ils participent à l'usage des ressources locales. Cela indique qu'en tant qu'usagers, nous pouvons contribuer à la valorisation des ressources non seulement dans la consommation, mais aussi en participant à des projets collectifs, par exemple de recyclage, de mutualisation, ou de réemploi des ressources. Cela permet de renforcer à la fois la cohésion sociale et la durabilité au sein de la ville. Évidemment, cette vision ne peut pas ignorer les défis actuels de notre société. La mobilisation des ressources locales dépend avant tout des acteurs, des formes de mise en œuvre et des outils institutionnels disponibles. Cela montre que la valorisation des ressources locales, seule, ne suffit pas: elle doit s'accompagner de cadres de gouvernance, de financements et de participations solides et adaptées.

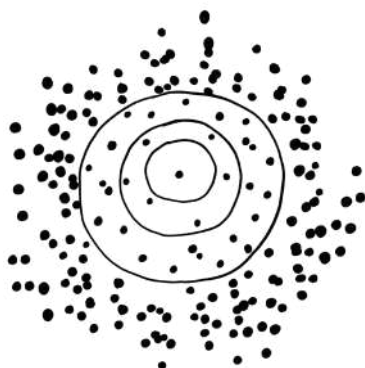
Les usagers apprécient les espaces publics où la nature est présente. Ces éléments du vivant procurent une sensation de fraîcheur et de ressource, difficile à retrouver ailleurs dans la ville mais qui crée une atmosphère douce et permet se reconnecter à un environnement. Ces lieux sont perçus comme des refuges au sein de l'espace urbain contrastant l'activité de la ville.



**Besoin social:
renforcer**

la cohésion et

le commun



Chaque personne a une approche différente avec les autres. Selon le caractère, le vécu, les expériences, le rapport aux personnes se justifie de manière variable. Edward T. Hall, anthropologue américain et spécialiste de l'interculturel aborde cette question par la notion de proxémie¹⁶. Il décrit l'espace comme quelque chose de subjectif, qui entoure chaque individu et la manière dont la distance physique entre les personnes, varie selon des règles culturelles implicites. Il distingue quatre types de distances : intime, personnelle, sociale et publique. Chaque zone offre une relation, entre individus, qu'ils entretiennent avec distance sous tous ses aspects : la distance physique, la distance perçue et les représentations de ce qui est proche ou lointain. Ces quatre zones, ont chacune leur particularité, leur perception mais également une distance mesurée différente :

- La zone **intime**, qui s'étend jusqu'à environ 45 cm de la personne. C'est l'espace que nous réservons pour nos partenaires, notre famille proche et nos amis très proches.

- La zone **personnelle**, qui s'étend de 45 cm à environ 120 cm. C'est l'espace qui convient pour les conversations entre amis et les interactions familiales régulières.

- La zone **sociale**, qui s'étend de 120 cm à environ 3,6 mètres. C'est l'espace utilisé pour les interactions sociales ordinaires, comme parler à des collègues ou à des connaissances.

- La zone **publique**, qui s'étend au-delà de 3,6 mètres. C'est l'espace pour les interactions anonymes, les discours publics et autres situations où une distance plus grande est requise.

¹⁶ Notion illustrée dans l'ouvrage, *La Dimension cachée*, Seuil, Edward T. Hall, 1971 ((en) The Hidden Dimension, 1966)

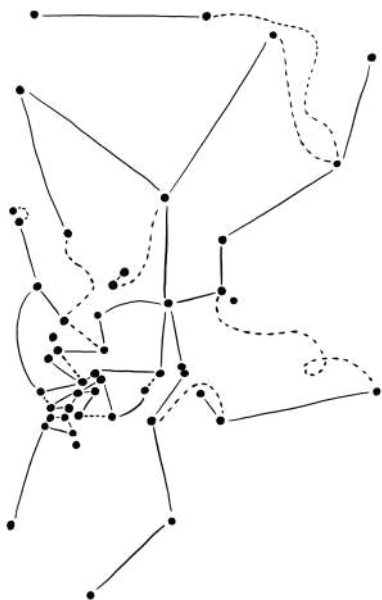
L'anthropologie met en lien, la distance physique mesurée avec la distance immatérielle et invisible que peuvent avoir des personnes entre elles. La mise en relation de l'intime et du commun permet de construire un équilibre entre les individus et d'envisager une proximité à l'autre à travers des signes sensibles. Ainsi, on peut retrouver des situations où des personnes évoluent dans leur relation à l'autre en passant d'une bonne plus distante, à une relation plus intimiste avec le développement du lien entre elles.

Les espaces publics sont appréciés pour leur dimension sociale. Ils permettent de se croiser, de discuter, ou simplement de sentir une présence humaine. Leur accessibilité, leur ambiance et parfois leur animation créent un cadre idéal aux échanges spontanés ou aux rencontres. Ces lieux favorisent une sociabilité douce, où l'on peut à la fois être avec les autres et pouvoir conserver son intimité dans un espace public.

Pour la ville, les dimensions sont plus grandes et donc élargissent les champs des possibilités d'interaction avec les autres. Notamment la rue qui est à la fois un espace de circulation partagé et un lieu d'expression des besoins individuels. On retrouve des croisements d'usages et de rythmes qui permettent de trouver un équilibre individuel entre ces dynamiques impliquant de repenser l'aménagement urbain. Cela permettrait de concilier fluidité des déplacements et appropriation sensible de l'espace public. Cet espace commun est perçu de manière différente selon chacun. Il peut être perçu comme un lieu de passage, un cadre de vie ou encore un espace d'échanges. Les modes de vie étant divers, les besoins évoluent en fonction du temps et des situations. La ville cherche à répondre à des exigences universelles tout en s'adaptant aux réalités de ses habitants. Ainsi, la proximité avec son environnement, joue un rôle déterminant dans le choix de ses activités personnelles. Son logement, son travail, ses études ou encore ses loisirs influencent nos propres déplacements et l'occupation de l'espace. De nombreux enjeux sont à prendre en compte, pour la conception d'une ville et donne la possibilité de rendre la ville adaptable à tous.

Besoin de projection: imaginer l'avenir de nos villes

82



¹⁷Emeline Bailly,
*Les enjeux d'une
ville sensible,*
conférence
CAUE VAR, 2023

« Habiter la ville, ce n'est pas seulement y résider ou y circuler, c'est s'appropriier les lieux, créer du lien avec les autres et donner du sens à chaque espace traversé. »¹⁷

**Comment
la ville de demain
pourrait être
pensée ?**

Le schéma de la ville « parfaite » n'existe pas. Une ville évolue et se développe d'année en année sans forcément suivre une ligne directrice des constructions à respecter. Quand la charte d'Athènes a fait son apparition, les sociétés modernes ont intégré ce modèle de zonage mais est-il le bon pour la ville de 2026 ? Ce modèle connaît des limites et des architectes, urbanistes, sociologues,... ont remis en question ce mode de fonctionnement et cette vision de la ville.

Un manifeste nommé, la Déclaration de Bruxelles¹⁸ s'oppose formellement à la Charte d'Athènes, expliquant que le fonctionnalisme urbain n'est pas la bonne vision et défend plutôt la préservation du tissu urbain existant. Elle revendique le respect des éléments traditionnels de la ville européenne et met en avant les rues, les places, les quartiers et les îlots. Cela a permis de remettre en question les approches urbanistiques conventionnelles et a fortement contribué à l'amélioration des villes européennes.

La ville de proximité est une manière concrète de voir la ville dans un ensemble cohérent avec son époque. Elle implique plusieurs aspects comme la végétalisation, la réduction de notre empreinte carbone, le développement de la résilience face au changement climatique.

¹⁸ La déclaration de Bruxelles est l'énonciation des principes théoriques par l'Atelier de recherche et d'action urbaines (ARAU) fondé en 1969. Elle rejette le fonctionnalisme et défend une ville reconstruite dans le respect du tissu urbain existant, dans le contexte de la bruxellisation

« ...ancrée dans des valeurs humanistes qui dépassent la simple notion de proximité en mesure de distance. »¹⁹

¹⁹ Carlos Moreno, p.16, *Droit de cité, « ville-monde » à la « ville du quart d'heure »*, De la Humensis, Essais, 2024 (2020)

²⁰ Ouvrage de Moreno Carlos, *Droit de cité, « ville-monde » à la « ville du quart d'heure »*, De la Humensis, Essais, 2024 (2020)

La notion de la « ville du quart d'heure », est développée par Carlos Moreno²⁰, urbaniste et professeur à la Sorbonne. Il propose une organisation urbaine où chaque habitant peut accéder à ses besoins essentiels en moins de quinze minutes grâce à la mobilité douce. Cette approche vise à rendre la ville plus humaine, durable et résiliente, en réduisant les déplacements motorisés et en favorisant la mixité des usages. C'est mettre les moyens adaptés afin de retrouver trois niveaux de déplacements: quotidiens, spécialisés et centralisés. Cette notion se montre comme une « alternative nécessaire » et permet de repenser la planification urbaine ainsi que les espaces publics. C'est un équilibre que la ville devrait retrouver que ce soit pour elle comme pour ses habitants. C'est une sorte d'hybridation des zones compactes qui favorisent une continuité homogène entre les différentes formes, types d'urbanisation (l'urbanisation, la périurbanisation, la contre-urbanisation et la réurbanisation).

Le but est de réduire le périmètre d'accès à six fonctions urbaines essentielles : l'habitat, le travail, l'alimentation, l'éducation, la santé et les loisirs.

**Comment
faire la jonction entre
bien vivre,
bien se loger,
bien se soigner,
avec une bonne mobilité,
et le lieu de travail ?**

**Comment
relier tous ces usages
quotidiens avec
une approche
de proximité dans la ville ?**

**Comment
les espaces publics
peuvent-ils redevenir
des espaces de vie,
de rencontre,
de visite ?**



« La ville a l'intention de garantir à tous les habitants des services essentiels à distance de marche pour tous les habitants, évitant ainsi l'augmentation des déplacements en voiture (et des émission et la pollution de l'air qui l'accompagne)... »²¹

Ces démarches sont menées par des acteurs engagés comme les maires, les présidents de métropoles, des responsables de régions,... ce sont des implications qui demandent des changements de manières de concevoir en matière de gestion des espaces publics et mettent au centre de leur démarche, un urbanisme de service. Cette vision révolutionne notre façon de nous déplacer en utilisant la mobilité douce, c'est-à-dire, utiliser uniquement la marche et le vélo comme mode de déplacement quotidien. Cela permet de réinventer des espaces publics, en créant des espaces publics accueillants et conviviaux. Nous limitant alors à la dépendance du trafic routier et donc à la voiture. Repenser la ville par les usages et donc la proximité, c'est la « démobilité » qui apportera une nouvelle manière de vivre. Ce n'est plus être dans l'espace public mais vivre l'espace public.

Proposer de nouveaux horaires d'ouverture sur les équipements existants non utilisés les week-ends comme les écoles et changer leur fonction pourrait jouer un rôle important sur la manière de vivre en ville avec des usages cohérents avec les citoyens. C'est une évolution temporaire de nos lieux où l'on peut retrouver un esprit de vacances en fonction des saisons et des espaces.

²¹ Carlos moreno, p.46, *Droit de cité « ville-monde » à la « ville du quart d'heure »*, De la Humensis, Essais, 2024 (2020)

Mais comment pouvons-nous imaginer nos villes de demain, sans avoir de repère et d'exemple ?

Aujourd'hui, nous pouvons observer une multiplication d'initiatives locales qui cherchent à revendiquer la création ou la gestion de « biens communs » dans le domaine du développement territorial. Ce concept trouve un regain d'intérêt si l'on en juge par le nombre d'initiatives (colloques, journées d'études, séminaires...) mis en place par et pour les acteurs du développement urbain autour de cette notion.

Un certain nombre de problématiques transversales et transectorielles contemporaines, comme par exemple la transition énergétique, le développement urbain durable, la gestion des ressources naturelles ou des lieux publics, le développement de l'économie circulaire ou les écosystèmes urbains, la préservation de la biodiversité,... montre un intérêt et des enjeux indispensables pour penser la ville de demain. Ces questions mobilisent l'émergence de collectifs locaux, auxquels les concepts de communs ou de biens communs semblent apporter des réponses.

Pour nous donner un exemple concret, le projet «BlenS COmmuns et TErritoire» (BISCOTE)²² porte sur le thème des biens communs et prouve qu'une nouvelle approche de création et de gestion des ressources urbaines et territoriales se met en place en France. Ce projet cherche à montrer une forme de (ré-)appropriation du développement par les acteurs locaux, centrée sur des processus collectifs de création et d'activation de ressources locales.

²² Le programme de recherche *BISCOTE* analyse les communs urbains à travers une approche théorique, empirique et opérationnelle, en interrogeant à la fois les pratiques de terrain et leur inscription dans les politiques publiques d'aménagement.

Pour illustrer les initiatives du projet, différentes notions ont été abordées qui sont importantes à prendre en considération afin de comprendre...

...comment fonctionnent le commun dans nos vies ?

Des initiatives, menées à différentes échelles, émergent et révèlent des transformations d'ordre sociétales et économiques. Pour commencer, dans un registre plus restreint, évoquons les « petites initiatives de voisinage ». Elles sont portées par des communautés de petite taille et se caractérisent par un ancrage faible. Elles rassemblent des projets communautaires dont on peut supposer au moins qu'ils sont facilement reproductibles dans d'autres territoires. Le cas type de ces initiatives est celui des jardins collectifs. Il sont de plus en plus présents en villes, que ce soit sur des délaissés urbains ou des parcelles dédiées. L'apport et les bienfaits de ces projets sont l'amélioration de la qualité de vie et le renforcement du lien social. Ici l'objectif de la mise en place de ces projets permet de renforcer la qualité résidentielle des lieux et de potentiellement apporter un plus à leur attractivité. Ces initiatives peuvent également conduire à des phénomènes de gentrification.

Ensuite, dans une autre dimension, nous retrouvons, les initiatives étendues qui sont portées par des communautés de grande taille et comportent un faible ancrage territorial. Le cas type de ces initiatives se retrouve sur les plateformes internet qui s'adressent à la communauté mondiale. Cela peut se matérialiser par des organisations via le troc de biens ou de services par une plateforme d'échanges où que l'on soit. L'objectif est donc la production, la diffusion et l'échange de connaissances. Cette connaissance se porte souvent sur les ressources présentes dans le territoire et est géolocalisée. Ces plateformes renforcent les compétences des acteurs, que ce soit dans leur vie quotidienne comme dans la mise en œuvre de projets productifs éventuels.

Dans un troisième temps, les initiatives productives spécifiques correspondent, elles, à des projets portés par de petites communautés fortement ancrées dans le territoire, de par leurs ressources et les acteurs engagés. Ces initiatives sont avant tout productives, mais également tournées vers la ville. Elles se spécialisent dans un domaine particulier, et participent de la création et la valorisation de ressources territoriales, comme le savoir-faire, les réseaux de production,... Elles ont pour but de renforcer le tissu économique local et sa compétitivité.

Pour finir, les initiatives de grande envergure cherchent à réunir une communauté de grande taille et sont marquées par un ancrage fort dans son territoire. Ce sont de grands projets d'aménagement de quartier ou de parc. L'emprise de ces projets sur le territoire est importante, de par les ressources qui sont mobilisées, la variété des acteurs qu'ils impliquent et par leur visibilité. Ces projets se déploient, le plus souvent dans des lieux particuliers qui consolident leur ancrage et les rendent moins redéployables. Ils se définissent comme des lieux de production et/ou de services de proximité, ce qui renforce la compétitivité et l'attractivité du territoire.

Chacune de ces initiatives demande une implication venant de diverses personnes, à différents niveaux de gouvernance et chacune ne disposant pas du même traitement en termes d'économie et d'investissement.

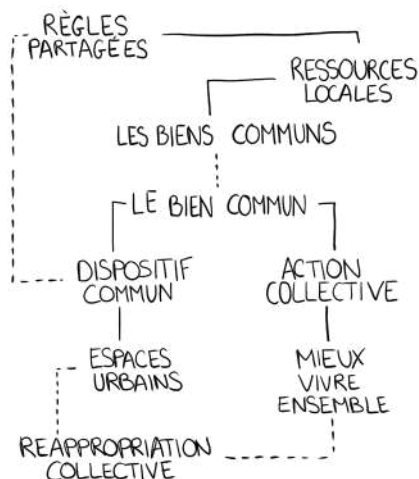
Mais alors comment aborder ces questions des « biens communs » en fonction de toutes ces échelles d'initiatives ?

Que signifie le ou les biens communs à toutes ces échelles ?

22 Tout d'abord pour mieux comprendre, l'échelle la plus grande et le premier niveau des biens communs, au pluriel, se définissent par des principes. Huit principes sous lesquels les communautés locales sont capables de mettre en place, par elles-mêmes, les règles de gestion durable des ressources dont elles se servent (les forêts, l'eau,...). La nécessité d'une coordination entre les usagers est donc nécessaire car le phénomène de rivalité construit le commun. Les règles sont fixées, non pas à partir des droits de la propriété privée mais parmi un panel de droits partagés, distribués au sein de la communauté de manière croissante en fonction de la position de chacun.

Le second niveau est plus étendu, c'est celui du commun en tant que dispositif combinant une ressource, une communauté et des règles. Il est moins restrictif, et prend en compte un ensemble plus large de ressources communes. Cette approche fait aujourd'hui référence aux communs urbains. Elle permet de s'extraire de certaines contraintes, notamment de la rivalité et la non-exclusion. Le nombre de personnes présentes dans un espace public permettra de la faire gagner en valeur, au nom du collectif qui la défend. À travers du commun, l'enjeu est principalement de permettre aux usagers de se réapproprier leurs ressources et leur territoire, et de lutter contre les phénomènes d'enclosure et de privatisation.

Enfin, le troisième niveau, appelé « le bien commun », relève de l'action collective et citoyenne. Il s'agit de dispositifs développant un bien ou un service collectif. Bien commun, au singulier, pris au sens de la philosophie politique, (Thomas d'Aquin²³) explique qu'il existe un « bien » permettant de maintenir et sauvegarder le bien de tous. On retrouve alors une désirabilité et une aspiration à faire, pour un intérêt partagé. Le bien commun est universel et intemporel. La réflexion sur les biens communs « globaux » ou « sociaux », relève typiquement de cette conception. L'important dans cette démarche, c'est qu'un collectif se mobilise pour un objectif qui dépasse les individus qui le composent et qui cherche à proposer une alternative, d'un mieux vivre ensemble. Ce sont des actions collectives qui se déploient comme un réseau, on va reprendre un concept développé autre part pour l'appliquer autre de soi.



²³ Leïla Kebir et Frédéric Wallet, *Les communs à l'épreuve du projet urbain et de l'initiative citoyenne*, Puca, Collection Réflexions en partage, mars 2021
Partie 2, p. 53



QUELS SONT LES CRITERES NECESSAIRES
POUR CONCEVOIR UN ESPACE PUBLIC
AVEC DU SENS ET QUI VOUS DONNE
ENVIE D'Y ALLER ?

"CONCEVOIR AVEC LES HABITANTS"

PHILIPPE LEROY, ACTIVISTE À L'ASSOCIATION ROBIN DES BANCs



© Robin des Bancs, Santa Rosalía, rue Charles Poncy

Dans toutes les pratiques observées, on les retrouve dans des espaces « ouverts » et recherchant la mixité sociale. Les commons se situent alors concrètement dans la ville. Des dispositifs d'éducation et de sensibilisation se mettent en place et cherchent à toucher le plus de monde possible sur des sujets comme la transition écologique, ou encore le « mieux vivre ensemble ». Cela s'exprime par une motivation à des déplacements doux en ville, la lutte contre le gaspillage, la création de jardins partagés,... ce sont principalement des structures comme des associations, des collectifs qui proposent également des activités en ville. Toutes ces démarches suivent des objectifs sociétaux, inscrits dans une transition écologique et sociale, portée par la participation des habitants et usagers à la fabrication de la ville.



© Susan Wright, 2009



© Susan Wright, 2011

C'est alors que l'on identifie mieux des enjeux concrets et hiérarchisés afin de mieux gérer et créer le futur de nos communs. Les enjeux de gouvernance sont au cœur de la compréhension des modalités de gestion des ressources, liées aux communs. Les formes nouvelles de coordination, constituent encore un ensemble évolutif et méconnu, qui se structure au cours des étapes de cette nouvelle manière de faire la ville. Cela questionne sur un nouveau rapport inédit à la propriété pour des ressources exposées à de nouvelles formes d'enclosures ou avec des usages qui commencent à devenir stratégiques pour les villes. Il s'agit également de porter attention à la façon dont l'adaptation et la gestion de leur croissance et du développement sur les territoires vont être menés. Des problématiques de contrôle et d'appropriation des communs par les autorités publiques, doivent être également prises en charge pour le développement des territoires.

Prendre en compte des enjeux de développement territorial donne lieu, par leur échelle du territoire, à des communs inclusifs et peuvent être conçus comme des vecteurs de construction territoriale. Ils se fondent par le renforcement un sentiment d'appartenance, de réappropriation et une construction d'identité collective en lien avec le territoire. Différentes initiatives, relevant des communs, peuvent s'ajuster sur le territoire dans une certaine logique de potentielle complémentarité mais également avec un risque de concurrence.

Le dernier enjeu permettant la projection et un développement de la ville, reste la notion de transition.

**Comment
réinterroger des modalités
innovantes de fabrication
de la ville ?**

Quelle place le mouvement des communs occupe-t-il dans ce contexte ?

La ville est alors « réinvestie » et permet de réintroduire les pratiques des usagers, dans des espaces auparavant négligés ou contrôlés de manière stricte. Une certaine logique de rentabilité et de mobilité des capitaux, aurait une dynamique technique ou économique au sein de la ville.

**Repenser le rôle de l'urbaniste
et du concepteur impliquerait
d'interroger les valeurs, les besoins,
les désirs des habitants.**

« Un quartier prend vie lorsque ses habitants s'en emparent, inventent des usages et investissent l'espace selon leurs besoins et leur histoire. »²⁴



© Slim Aarons

Conclusion

Ce mémoire m'a permis d'interroger la façon dont l'urbanisme peut participer à la construction de relations entre les individus et avec leur environnement.

L'étude des notions du sensible, du commun, de l'intime et des milieux vivants, a mis en avant la capacité à concevoir des espaces favorisant l'appropriation et la rencontre dans nos villes. Cela a montré que les espaces urbains ne se limitent pas à des supports fonctionnels, mais qu'ils sont porteurs d'expériences partagées. Souvent secondaires dans les démarches de projet, ils apparaissent pourtant essentiels dans la qualité des relations qui s'y développent. La ville se construit avant tout par le sens que les habitants lui attribuent, qui découlent des relations et des liens avec l'environnement. Comprendre la ville, c'est dépasser sa lecture morphologique pour en saisir sa dimension sensible.

La ville est un espace habité avant d'être un espace planifié. Elle se façonne par les usages, les mémoires et les perceptions individuelles et collectives. La transition d'un urbanisme uniquement fonctionnel vers une ville habitée met en évidence l'importance de prendre en compte la façon dont les habitants s'approprient l'espace public. Les mutations urbaines, notamment dans les territoires post-industriels comme La Seyne-sur-Mer, illustrent comment l'identité urbaine se construit entre l'héritage, les pratiques contemporaines et les projections futures. Cela ouvre une réflexion sur l'idée de la ville et la prospective des formes de celle de demain.

Percevoir la ville comme espace vivant, traversé par des relations permet de comprendre que l'espace public devient un support pour celle-ci. Des lieux de rencontre, de pause et de sociabilité douce voient le jour et contribuent à la création d'un urbanisme relationnel. Il invite à penser ces espaces comme des lieux de vie partagée, où la cohabitation des habitants est rendue possible. Par ailleurs, réintroduire du vivant à travers un lien entre les être-vivants, révèle une approche différente d'habiter la ville. La relation à l'eau en ville, notamment dans les villes littorales, montre que la mer n'est pas un décor, mais un acteur et un enjeu fondamental du territoire, à la fois écologique, social et sensible.

Par la suite, j'ai ouvert ma réflexion sur les besoins actuels et futurs de la ville. Les enjeux écologiques, sociaux et de projection imposent de repenser l'espace public comme un bien commun. Ils doivent être capables de s'adapter aux changements climatiques, aux évolutions des modes de vie et aux attentes des habitants. Certaines actions comme, valoriser les ressources locales, la participation citoyenne et le développement des communs urbains permettent de renforcer la cohésion sociale et de construire une ville plus résiliente. Des notions telles que la « ville de proximité » illustrent cette volonté de réconcilier usages, mobilités, environnement et qualité de vie, en plaçant l'humain et le vivant au cœur de la conception urbaine.

Comment

**réinventer
l'espace public**

à travers

un urbanisme relationnel

**qui
réintroduit**

le vivant

?

Réinventer l'espace public revient à penser la ville comme un milieu habité, sensible et partagé, où les relations humaines composent la construction d'un écosystème urbain. Toutefois, la mise en place de telles démarches demande un engagement fort, à la fois citoyen et institutionnel, ainsi qu'un investissement important de la part des collectivités. Ces initiatives ne peuvent exister sans une volonté politique affirmée et une implication durable des habitants.

Ce mémoire m'a permis de porter un regard nouveau sur les villes d'aujourd'hui et de demain, modifiant ma perception du quotidien et de l'environnement qui m'entoure. Il a mis en évidence que l'architecture et l'urbanisme relèvent avant tout d'un art partagé, accessible à tous, dont la valeur se trouve dans la façon dont les espaces sont vécus. La beauté d'un lieu ne se limite pas à sa forme, mais naît des expériences, des usages et des émotions qu'il suscite au fil du temps.



© Les Anciens Atelier Mécanique, La Seyne-sur-Mer, 2009, archive

Ce travail n'apporte pas de réponses définitives, mais il ouvre des pistes de réflexion pour une approche de l'urbanisme plus relationnelle, sensible et avec de réels besoins quotidiens (présence plus importante du végétal, plus de sécurité...) dans la ville.



© Les Anciens Atelier Mécanique, s.d., archive

Dans cette continuité, il ouvre sur une perspective de projet située à La Seyne-sur-Mer, autour des anciens ateliers mécaniques, bâtiments emblématiques aujourd'hui abandonnés mais profondément ancrés dans l'identité de la ville et de la rade. Ces constructions sont porteuses d'une mémoire liée aux « savoir-faire » et au travail collectif des ouvriers.

Leur redonner vie à travers un espace rendu aux habitants apparaît comme une opportunité de prolonger les réflexions développées dans ce mémoire : faire de l'architecture un vecteur de sens, de lien et de vivant, en réinscrivant un héritage industriel dans un projet relationnel et ouvert sur son milieu. Ce lieu est alors projeté comme un support d'expérimentation, capable d'accompagner les usages futurs tout en respectant les traces du passé.

Architecture

« L'architecture est le plus simple moyen d'articuler le temps et l'espace, de moduler la réalité, de faire rêver. Il ne s'agit pas seulement d'articulation et de modulation plastiques, expression d'une beauté passagère. Mais d'une modulation influentielle, qui s'inscrit dans la courbe éternelle des désirs humains et des progrès dans la réalisation de ces désirs.

L'architecture de demain sera donc un moyen de modifier les conceptions actuelles du temps et de l'espace. Elle sera un moyen de connaissance et un moyen d'agir. »²⁵

²⁵ Ivan Chtcheglov (alias Gilles Ivain), *Formulaire pour un Urbanisme Nouveau*, 1953

Remerciements

Je remercie ma professeure de mémoire, Valérie Michel-Fauré, pour son accompagnement, ses conseils et la qualité de nos échanges tout au long de ce travail. Son regard attentif, ainsi que ses apports théoriques et méthodologiques, ont été déterminants dans la construction de ma réflexion et m'ont permis de structurer ma pensée autour de mon sujet.

Je remercie également l'ensemble des personnes qui ont contribué à ce mémoire par leurs échanges, leurs témoignages et leur aide, ainsi que mes proches pour leur soutien.

Bibliographie

Ouvrages

Bailly Emeline, *Oser la ville sensible*, Paysage, expérience sensible et conception urbaine, Paris, Cosmografia, 2018.

De Botton Alain, *L'architecture du bonheur*, Paris, LDP Références, 2009.

Moreno Carlos, *Droit de cité, De la « ville-monde » à la « ville du quart d'heure »*, Paris, Humensis, coll. « Essais », 2024 (1^{re} éd. 2020).

CERTU, *Aménagement avec le végétal*, Pour des espaces verts durables, Lyon, CERTU, 2011.

Kebir Leïla et Wallet Frédéric (dir.), *Les communs à l'épreuve du projet urbain et de l'initiative citoyenne*, Paris, PUCA, coll. « Réflexions en partage », mars 2021.

Perec Georges, *Les choses, Une histoire des années soixante*, Paris, Pocket, 2006.

Iconographies

André Kertész, *Birds Eye View, Washington Square Park, September 25, 1969*, 1969

Les archives de la Seyne-sur-Mer

Magali Paulin

Slim Aarons

Susan Wright, 2009-2011

Plan voisin, Le Corbusier, 1922-1925

Traitement des images en noir et blanc

Articles et ressources en ligne

Anonyme, « La construction des chantiers navals à La Seyne », Revue de géographie alpine, vol. 36, n°3, 1948, consultable sur Persée.

URL : https://www.persee.fr/doc/rga_0035-1121_1948_num_36_3_5436

Demain la ville, « La ville sensorielle : une ville plus humaine à l'échelle de l'homme », article en ligne, 2020.

URL : <https://www.demainlaville.com/la-ville-sensorielle-une-ville-plus-humaine-a-lechelle-de-lhomme/>

Bourdeau-Lepage Lise et Marin-Poillot Florence, « La nature en ville, facteur de santé et de bien-être », La Fabrique de la Cité, article en ligne, 2019.

URL : <https://www.lafabriquedelacite.com/publications/la-nature-en-ville-facteur-de-sante-et-de-bien-etre-points-de-vue-de-lise-bourdeau-lepage-et-florence-marin-poillot/>

Théa Manola, « La sensorialité, dimension cachée de la ville durable », Métropolitiques, 20 septembre 2013.

URL : <http://www.metropolitiques.eu/La-sensorialite-dimension-cachee.html>.

Podcasts

La ville prend-elle soin de nous ?, France Culture, émission radio, 2022.

URL : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-vie-mode-d-emploi/la-ville-et-le-care-1795235>

La ville et le care, La vie mode d'emploi, France Culture, podcast, 2022.

URL : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-vie-mode-d-emploi/la-ville-et-le-care-1795235>

Revue et Cahiers

Gilsoul Nicolas, Péna Michel et Audouy Michel, *La ville fertile*, Vers une nature urbaine, Paysages Actualités, hors-série, Paris, Éditions du Moniteur / Cité de l'architecture et du patrimoine, 2011.

IAU Île-de-France, *Composer avec l'environnement*, Les Cahiers de l'IAU, n°152, 2009.

CAUE Var, *Rencontrer*, livret d'exposition, exposition « (SE) RENCONTRER », du 12 septembre au 20 décembre 2024.

CAUE Var, livret d'exposition, exposition « Habiter l'en-semble », automne 2025.

Vidéos et Documentaires

Écoquartiers : laboratoires de la ville de demain ou ghettos écolo ?, reportage Actu-Environnement, 8 septembre 2015.

Green Cities, série documentaire, Netflix, 2022.

Conférences et tables rondes

BAILLY, Emeline, Les enjeux d'une ville sensible, conférence, CAUE Var, 24 décembre 2024.

Espaces vécus : de la cour de l'école à l'espace public, table ronde, CAUE Var, 3 octobre 2024.

La ville : fonctionnelle et relationnelle ?, table ronde, CAUE Var, 26 septembre 2024.

Réhabiliter : Patrimoine XXe et logements, collectifs avec Laurent Lehmann, conférence, CAUE Var, En partenariat avec Université de Toulon, 27 novembre 2025

Atelier

Atelier design sensoriel : design et terre crue, atelier, CAUE Var, 23 novembre 2024.

Expositions

PAVILLON DE L'ARSENAL, Réparer nos villes et nos villages. Une façon de réinvestir l'existant sans s'étaler, exposition itinérante, Paris, Pavillon de l'Arsenal, 2023.

MUCEM – Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, Galerie de la Méditerranée. Parcours permanent « Connectivités », Marseille, ouverte depuis 2013.

CAUE Var, exposition « (SE) RENCONTRER », du 12 septembre au 20 décembre 2024.

CAUE Var, exposition « Habiter l'ensemble », automne 2025.

Annexes

Dans le cadre de ce mémoire, un questionnaire en ligne a été réalisé afin de recueillir des réponses sur des usages liés à l'espace public. Ce sondage a été diffusé sur différents réseaux sociaux personnels et professionnels, et a également circulé par le bouche-à-oreille entre les participants.

Au total, environ 80 personnes ont répondu à ce questionnaire. Les réponses recueillies ont permis d'alimenter la réflexion menée dans ce travail en apportant un regard sensible sur les thématiques abordées.

ÂGE

16-20 ANS



21-30 ANS



31-45 ANS



46-60 ANS



61 ANS ET +



GENRE

FEMME



HOMME



VILLES

PROVENCE - ALPES - CÔTE - D'AZUR



LILLE



PARIS



RENNES



LANNION



LYON



BORDEAUX



MONS



VOIRON



LE MANS



MONTPELLIER



BESANCON



GENEVE



ANGERS



BRUXELLES



CHATEAU-ROUX



CAEN



SAINT-BRICE



ORLY



UTILISEZ-VOUS SOUVENT LES AMENAGEMENTS OU LE MOBILIER DE L'ESPACE PUBLICS ?

OUI, TRÈS SOUVENT



PARFOIS



RAREMENT



JAMAIS



POURQUOI ?

ENFANCE



VIVANT



DETENTE



INTERRESSANT



SE POSER



PROPRETE



PAS TROP FREQUENTE



ZENITUDE



VEGETALISATION



LUMIERE



SON



PAISIBLE



AGREABLE



VUE



PAS POLLUTION VISUELLE / SONORE



PROMENADE / MARCHÉ



SOLEIL



ANIMATION



SILENCIEUX



LIBERTÉ



CALME



QU'EST-CE QUI REND, SELON VOUS, UN ESPACE PUBLIC ACCUEILLANT POUR TOUS ?

OUVERTURE

||

ACCESSIBILITE POUR TOUS

|||

PAS CONTRAINTES CONSOMMATION

||

PROMENADE / PIETON

|||||

PROMENADE VÉLO

|||

ESPACE VERT

|||||

ART DE RUE

|||

PROPRETE / ENTRETIEN

|||||

ANIMATION

|||||

LUMIERE

||

MOBILIER URBAIN / AMÉNAGEMENT

|||||

SÉCURITÉ / PROTECTION

|||||

EAU

|||||

SIGNALISATION

|

PAS MONDE

||

PAS VOITURE

|||||

BEAU

|||||

ENVIRONNEMENT

|||||

LOCALISATION

||

ESPACE DE JEU

||

GRAND

|||||

MATÉRIAUX

|||||

ACCUEIL

|

ARCHITECTURE

||

CALME

|

ÉCLAIRÉ

||

UNE

|

QUEL EST VOTRE ESPACE PUBLIC PREFERE DANS LA VILLE ?

PARC / JARDIN



BORD DE MER / PLAGE



PLACE / PLACETTES



MARCHE



FONTAINE



PISTE CYCLABLE



CIMETIERE



ARRÊT DE BUS



ASSISES



FORET



TERRAIN DE BASKET



RUE



TERRASSE



PORT / QUAIS



POURQUOI ?

COULEURS

|

VUE

|||

SILENCE

|

CALME

|||

ANIMATION

||||

FLANER

||

SOLEIL / LUMIERE

|||

DISCUTER

|||

MARCHE / BALADE

||||

NON VOITURE

|

OBSERVER

||

VIVANT

||

NATURE

|||||

ACCESSIBLE

||

SYMBOLE

|

PROPRE

|

EAU / BRUIT MER

|||

RENCONTRE

||

COURIR

|

PROXIMITE

||

APAISANT

|

BIODIVERSITE

|

PARTAGE

|

RESPIRATION

|

QUEL EST LE DERNIER LIEU PUBLIC
OÙ VOUS VOUS-ETES SENTI(E) MAL ?

RUE / TROTTOIR

|||||

PARC

|||

CENTRE VILLE

||

PLACE

|||||

CENTRE COMMERCIAL

||||

PARKING

||

ARRÊT BUS

|||

VOIX RAPIDE

|

GARE

|||||

AÉROPORT

||

TRANSPORT COMMUN

||||

QUEL EST LE DERNIER LIEU PUBLIC
OÙ VOUS VOUS ETES SENTI(E) BIEN ?

PLACE

|||||

MARCHÉ

|

PARC / JARDIN

|||||

CENTRE HISTORIQUE

|

CAFÉ

|

BANC / ASSISE

|||

MAIRIE

|

TERRAIN BASKET

|

RUE

|||

ÎLE

|

PISCINE

|

STADE ATHLETISME

|

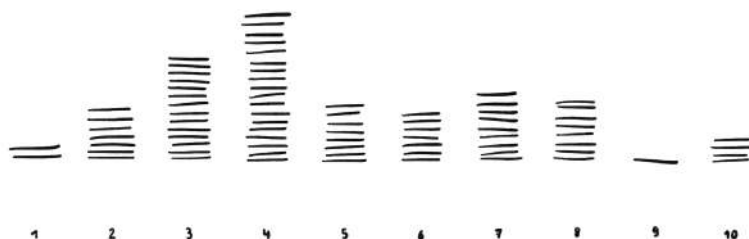
PISTE CYCLABLE

|

BORD DE MER / QUAIS / PLAGE

|||||

PENSEZ-VOUS QU'IL Y A ASSEZ D'ESPACES
POUR SE POSER SANS CONSOMMER ?



PENSEZ-VOUS QUE L'ESPACE PUBLIC
PEUT CRÉER DES RELATIONS ?

OUI



NON



JE NE SAIS PAS



SELON VOUS, QU'EST-CE QUI FAVORISE LES RENCONTRES EN VILLE ?

MARCHÉ / BOUTIQUES



BAR / RESTAURANT



PLACES



MOBILIER URBAIN



JEUX ENFANTS



LE SPORT



POINT D'EAU



ÉTUDE / TRAVAIL



MANIFESTATION



ÉVÉNEMENTS / CONCERT



ASSOCIATION



ESPACES PROMENADE



LA NATURE / PARCS



EXPOSITION / CULTURE



ARRÊTS DE BUS



SOLEIL



VUE



SÉCURITÉ



ESPACE DE DÉTENTE



PROPRETÉ



ACCESSIBILITÉ



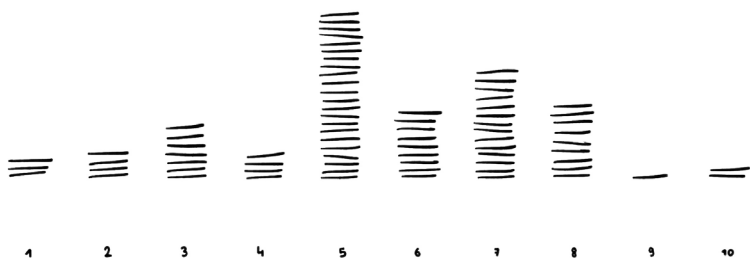
CALME



AMBIANCE



DIRIEZ-VOUS QUE LES ESPACES PUBLICS
SONT INCLUSIFS ?

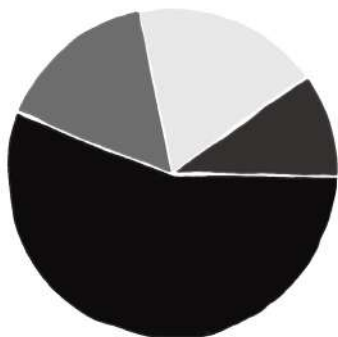


POURQUOI ?

	MIXITÉ 	AMENAGEMENT PUBLIC 	PMR
⊕	CIRCULATION 	CENTRE 	

⊖	INCLUSION FEMMES 	MANQUE D'ASSISE 	PAS ADAPTÉ AU CLIMAT
	DISPARITÉ 	DISCRIMINATION	SÉCURITÉ
	PROGRÈS SOCIAUX 	ACCÈS PMR 	INCLUSION
	PROPRETÉ 	NUIT 	PRACTICITÉ
	GESTION VELO / TROTINETTE 		

COMMENT VOUS DÉPLACEZ-VOUS LE PLUS SOUVENT EN VILLE ?



- À PIED
- VÉLOS / TROTINETTE
- TRANSPORTS EN COMMUN
- VOITURE

COMMENT VIVEZ-VOUS CES DÉPLACEMENTS ?

POLLUÉ



STRESSANT



AGREABLE



FLUIDE



INSECURITÉ



EMBARRASSANT



CONTRANT



PRATIQUE



RAPIDE



CALME



PEU COUTEUX



SPORTIF



PLAISANT



BRUYANT



COUTEUX



Y A-T-IL UN LIEU QUI VOUS MANQUE, QUE VOUS AIMERIEZ VOIR APPARAÎTRE ?

NON

|||||

PLACETTES

||

DE L'ESPACE

|

ESPACE VERT

|||||

LIEU DE RESTAURATION

|

FONTAINE / EAU

|||

VJC PUBLIC

|

EAU POTABLE

|

KIOSQUE MUSICAL

||

MER

||

BANCS

|

CINEMA PLEIN AIR

||

TIERS-LIEU

|

POTAGER PARTAGÉ

|

LIEU DE JEU

||

MUSÉE / EXPOSITION

|

TERRAIN PETANQUE

|

KIOSQUE VÉGÉTAL

|

MONTAGNE

|

PROMENADE AMÉNAGÉE

|

ESPACE EXTÉRIEUR COUVERT

|

CO-CRÉATION ART.

|

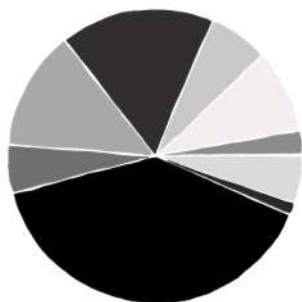
OBJET DÉCORATIF

||

CIRCULATION VERTÉ

|

SELON VOUS, QU'EST-CE QUI REND UN LIEU AGREABLE ?



- LA PRÉSENCE DU VÉGÉTAL (39.4%)
- LE CALME (5.3%)
- LE SENTIMENT DE SÉCURITÉ (43.2%)
- L'AMBIANCE (18.1%)
- L'ANIMATION DU LIEU (6.6%)
- L'ÉCHELLE HUMAINE (5.3%)
- LES COULEURS / MATIÈRES (2.6%)
- LA LUMIÈRE (1.3%)
- TOUT (9.2%)

SELON VOUS, QU'EST-CE QUI REND UN LIEU DES'AGREABLE ?

SENTIMENT D'INSECURITE



SALETÉ / MANQUE ENTRETIEN



BRUITS



MONOE



MANQUE AIR / OMBRE



MANQUE ARBRES



MATERIAUX



SURCHARGÉ



LIEU FERMÉ



AGITATION



MANQUE D'ESPACE



POLLUTION



AMENAGEMENT



PAS D'ABRI



PAS ANIMATION



VOITURE



COULEURS



MANQUE ESPACE VERT



MANQUE LUMIERE



ACCESSIBILITE



INCIVILITE



LIEU CHER



ARCHITECTURE HOSTILE



QUELS SONT LES CRITERES NECESSAIRES
POUR CONCEVOIR UN ESPACE PUBLIC
AVEC DU SENS ET QUI VOUS DONNE
ENVIE D'Y ALLER ? (1/2)

NATURE / ARBORÉ / EAU



CONVIVAL



PROXIMITE / FACILE ACCÈS



LUMINEUX



POETIQUE



ANIMÉ / ATTRACTIF



PROPRE



ESPACES CULTURELS



ENVIRONNEMENTAL



SECURITE



ABRISÉS



ECHELLE HUMAINE



CALME / PAS BRUIT



FRAIS / OMBRAGÉ



HISTORIQUE



ESPACE OUVERT



INCLUSIF



ABRITÉ



VIC PUBLIC



PAS TROP FLUX



RESPECT DU LIEU



AMENAGEMENT PRATIQUE



BONNE FREQUENTATION



AVEC LES HABITANTS



QUELS SONT LES CRITERES NECESSAIRES
POUR CONCEVOIR UN ESPACE PUBLIC
AVEC DU SENS ET QUI VOUS DONNE
ENVIE D'Y ALLER ? (2/2)

BEAU

|||

GRAND / SPACIEUX

|||

CONFORTABLE

|||

INTERGENERATIONNEL

||

MULTI-FUNCTIONNEL

|||||

JEUX ENFANT

|||||

FONCTION À L'ANNÉE

|

VUE / HORIZON

|||

ESPACE INTIME / ISOLÉ

|||

ESPACE SPORTIF

||

MATÉRIAUX

|||||

ANIMAUX

|

TABLES

|||||

APPAISANT

|||||

GRATUITE

|

COULEURS

||

NOUVEAUTÉ

|||

EXPÉRIENCE

|

DEPLACEMENT DOUX

|||

DIVERSITÉ

|

PARC À CHIEN

||

ODEURS

|

INTÉGRATION À LA VILLE

|

COMPRÉHENSIBLE

|

Habiter le vivant

© Pauline Droz-Vincent
École Camondo

